

pour se moquer du baptême on leur versa de l'eau bouillante sur la tête.

Au milieu des tourments, le P. Lalemant priait et demandait à Dieu du courage,—le P. de Brebeuf demeurait ferme comme un roc, sans faire entendre ni une plainte, ni un soupir. S'il élevait la voix de temps en temps, c'était pour encourager les chrétiens qu'on torturait autour de lui. Irrités de cela ses bourreaux lui coupèrent le nez, lui arrachèrent les lèvres et lui enfoncèrent un fer rouge dans la bouche.

Le Père Lalemant, après avoir été détaché, fut conduit près du Père de Brebeuf aux pieds duquel il se jeta en se recommandant à ses prières. Ramené à son poteau où il fut attaché de nouveau, on alluma les écorces qui le couvraient, et ses affreux bourreaux le regardaient avec plaisir brûler lentement. Devenus furieux, comme des bêtes féroces, par l'odeur du sang, ils lui arrachèrent les yeux et mirent à la place des tisons ardents ; ils arrachèrent ensuite, sur les cuisses et sur les bras des deux martyrs, des morceaux de chair qu'ils faisaient rôtir sur des charbons et qu'ils dévoraient avec délices. Le P. de Brebeuf ⁽¹⁾ mourut au bout de trois heures de tortures, tandis que le P. Lalemant souffrit jusqu'au lendemain matin, à 9 heures ; alors un Iroquois eut pitié de lui et lui donna un coup de hache qui mit fin à ses souffrances.

(1) Le crâne du P. de Brebeuf est à l'Hôtel-Dieu, conservé dans un buste d'argent envoyé par la famille du martyr.

(2) Voir pour les supplices de ces religieux *Les Relations et Charlevoix*.